

villages. Les motivations qui président à l'élaboration de ces inscriptions sont variées: la communication avec le saint, la célébration d'une fondation, ainsi que l'appropriation personnelle du saint.

Les inscriptions exploitées dans la première section sont opportunément éditées dans la seconde section, soit un peu moins de 290 inscriptions, précédemment disséminées dans une multitude de publications spécialisées et souvent peu accessibles. Toutes ont reçu une numérotation, basée sur le lieu de découverte – en l'absence d'un index géographique spécifique, le non-respect de l'ordre alphabétique ne facilite donc pas toujours le repérage –, et font l'objet d'une traduction anglaise et d'un commentaire bienvenus.

Le livre est muni d'une concordance avec les diverses chroniques épigraphiques ayant précédemment traité des inscriptions retenues, d'un index général, d'un relevé des mots grecs remarquables et d'une liste des mots latins similaires.

X. LEQUEUX

**Riccardo MACCHIORO. Le redazioni latine della «Passio Tryphonis martyris».** Traduzioni e riscritture di una leggenda bizantina (= *Quaderni di «Hagiographica»*, 16). Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2019, XVII-300 p. [ISBN 978-88-8450-888-1]

R. M. procure ici un livre parfaitement maîtrisé; il donne au lecteur une matière très riche, et une organisation syntactique parfaite. Le livre est constitué de huit chapitres, dont quatre se prolongent par des éditions critiques.

I. *La légende et le culte de S. Tryphon*

Le dossier hagiographique gréco-latin de Tryphon s'est développé dans une multitude de rédactions, qui circulèrent dans de nombreuses régions de l'Europe médiévale. Il s'articule autour des deux textes principaux, sans aucun doute rédigés en grec dès l'origine: le premier est un *Μαρτύριον* [une *Passio*] qui raconte l'épisode principal de la biographie de Tryphon, c'est-à-dire son arrestation, son procès et son martyre; le second, complémentaire, est un *Βίος καὶ Θαύματα* [*Vita et Miracula*], où sont relatés des épisodes de l'enfance du saint ainsi qu'une douzaine de miracles. Ce sont les deux récits les plus anciens – ou du moins les plus anciens qui nous soient parvenus –, car certaines incohérences narratives suggèrent que ces états de texte ne représentent pas la toute première étape de l'écriture de la légende. C'est la traduction latine de ces deux compositions qui a donné naissance à la tradition occidentale.

Voici l'intrigue. La fille de l'empereur Gordien est possédée par un démon; elle souffre beaucoup, et son père sombre dans le découragement. Dès que la jeune fille aura invoqué un jeune gardien d'oies, à savoir S. Tryphon, le Malin sera expulsé du corps de la jeune fille. L'empereur organise alors une grande enquête dans tout l'Empire, déplaçant des soldats et des magistrats dans les provinces; on trouve enfin Tryphon dans un village reculé de Phrygie, on le conduit à Rome, et le démon, terrifié, fuit de sa propre volonté. En arrivant, Tryphon est requis par l'empereur pour convoquer une fois encore le démon, afin qu'on puisse le voir et qu'il révèle tous les méfaits qu'il a accomplis à l'instigation de son père Satan; après quoi, il est chassé à nouveau. Tout le monde se convertit, et Tryphon est renvoyé dans sa patrie

avec de grands honneurs. À la mort de Gordien, Philippe et Dèce lancent de terribles persécutions. Invité plusieurs fois à abjurer le christianisme, Tryphon refuse catégoriquement de sacrifier aux dieux païens; il contre-attaque en accusant les magistrats d'être des fils du diable, en leur assurant le feu éternel des punitions de l'enfer; sorti indemne des tortures, il se met à faire de nouveaux discours édifiants. Le juge, exaspéré, ordonne la décapitation et, après avoir eu une vision céleste, Tryphon est exécuté. Son corps est alors recueilli avec les honneurs par les chrétiens de Nicée – où se déroulait le procès – et transféré dans la région d'Apamée, en Phrygie, patrie du saint. Tryphon fait une dizaine de miracles: il s'agit de guérisons miraculeuses, comme celle d'un enfant mordu par un serpent, l'éloignement d'un sanglier dangereux et, surtout, l'expulsion des mauvais esprits de toutes formes et tailles. Très significatif à cet égard est le dernier prodige, dans lequel Tryphon est convoqué à Rome pour soigner Proclia, l'épouse possédée d'un sénateur romain. On comprend dès lors pourquoi les guérisons opérées par un Phrygien retinrent l'attention en Occident et que son histoire fut traduite en latin.

## II. *Le dossier byzantin*

Le dossier byzantin de Tryphon est remarquablement présenté par l'A. R. M. s'attarde sur les pièces les plus anciennes du dossier grec, qui présentent un intérêt pour l'étude des traductions latines: la Passion *BHG* 1856, les Miracles *BHG* 1856A-B, la Passion «prémétaphrastique» *BHG* 1856z et la Passion métaphrastique *BHG* 1857, ces deux derniers textes étant parfois confondus dans les catalogues à cause d'un incipit et d'un desinit identiques. Malgré la complexité de la tradition grecque, l'A. réussit à fournir une brève présentation des manuscrits de chaque pièce, ce qui suffit largement pour son propos. La description des témoins grecs, dans leur grande majorité des ménologes, pourrait, certes, être étoffée à la lumière de la bibliographie récente, mais l'exposé de l'A. gagne ainsi en concision et permet de retenir l'essentiel. Les listes de témoins dressées par R. M. complètent avec bonheur les éditions existantes, apportent des précisions à la base de données *Pinakes* de l'IRHT (<https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/18147/>), qui recense pêle-mêle une quinzaine de *codices*, et ont le mérite de fournir des remarques qui dérivent de l'examen direct des manuscrits. Le relevé systématique de l'A. constitue une ressource essentielle afin de démêler l'histoire textuelle complexe du dossier grec.

Le chapitre s'ouvre sur la Passion *BHG* 1856, la pièce la plus ancienne du dossier, qui est également le modèle de la traduction latine T, longuement analysée dans le chapitre IV. Les Miracles *BHG* 1856A-B correspondent à une rédaction plus tardive, composée par un auteur différent; cette compilation ne circule jamais seule: elle est toujours transcrite avant ou après la Passion *BHG* 1856 ou *BHG* 1856z (voir en particulier le schéma, p. 21-22, qui améliore également notre perception de la tradition directe). La Passion «prémétaphrastique» *BHG* 1856z est un abrégé qui ne manque pas d'intérêt pour l'histoire du texte transmis dans des collections qu'Ehrhard a pu qualifier de «ménologes prémétaphrastiques évolués», comme le Paris. gr. 1452; ce texte a fourni, par exemple, un modèle aux rédacteurs de notices des synaxaires. Par ailleurs, R. M. précise clairement que la Passion *BHG* 1856z est «une source probable pour les rédacteurs latins» (p. 19). En fin de compte, la Passion métaphrastique *BHG* 1857, qui est plus tardive (seconde moitié du X<sup>e</sup> s.), n'a eu aucune incidence sur la tradition latine.

### III. *Le dossier latin*

Dans l'aire occidentale, Tryphon a été curieusement gratifié d'un saint compagnon nommé *Respicius*; ce deuxième saint est un ajout postiche, présent uniquement dans les deux branches les plus éloignées du texte grec.

La rédaction *BHL* 8338b représente la plus ancienne traduction de *BHG* 1856; elle est dépourvue de quelconques Miracles, et adhère toujours fidèlement au texte du *Μαρτύριον* grec conservé: c'est le moment le plus proche du grec de tout le dossier latin. Elle n'a survécu que dans le ms. Turin, Bibl. nationale, F.III.16 – Passionnaire écrit à Bobbio au X<sup>e</sup> s., donc beaucoup plus tard que l'époque de la traduction – et dans son *descriptus* latin Vatican 5772.

Les rédactions du haut Moyen Âge ont été regroupées ainsi:

– **T** (*BHL* 8338b) et **Φ**, une traduction de *BHG* 1856a-b + 1856 qui circulait au X<sup>e</sup> s. et produisait des copies du XI<sup>e</sup> s. en France et en Angleterre; *BHL* 8339 est une Passion due à Pierre sous-diacre de Naples, actif entre 940 et 970.

– **Ξ** englobant trois autres versions exécutées à Rome au X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> s.: le légendier de Saint-Pierre (*BHL* 8340a et *BHL* 8338d); Thierry de Fleury (*BHL* 8340); la Passion de Tryphon et Respicius (*BHL* 8336-8337).

– La rédaction **Y** ajoute des manuscrits tardifs (XII/XIII<sup>e</sup>) d'Italie nord-orientale, comme le Passionnaire d'Admont (Stiftsbibl., cod. 1) et l'épitomé du Vénitien Pierre Calò.

Toutes ces rédactions font l'objet d'un chapitre.

### IV. *La première traduction: BHL 8338b (T)*

Cette traduction littérale a dû voir le jour à Rome, au plus tard au VII<sup>e</sup> s. (p. 26). Pour reprendre le terme, employé par François Dolbeau, il s'agit d'un «fossile» du haut Moyen Âge, une première traduction latine qui tomba en désuétude et qui fut remplacée par des réécritures et des réélaborations. Derrière cette traduction sont à l'œuvre, selon R. M., des personnes bilingues, les «traduttori viventi», qui préparaient le «canevas» pour la traduction latine, et dont la présence est bien attestée à Rome et en Campanie (p. 48). Au moins trois siècles séparent l'élaboration de cette traduction latine et sa copie: le ms. Turin, Bibl. nationale, F.III.16, copié à Bobbio au X<sup>e</sup> s. et qui a fait entretemps l'objet d'une étude minutieuse du même R. M.: *La trasmissione di un Passionario antico in un testimone recentior: ricerca sul ms. Torino, Bibl. Naz. F.III.16*, in *AB*, 137 (2019), p. 5-57.

Une analyse bien structurée présente les particularités de la traduction du grec vers le latin dans la Passion *BHL* 8338b (T). Le récit suit celui de la Passion grecque *BHG* 1856, avec quelques variantes narratives peu significatives. Le relevé systématique et le commentaire des omissions, des éléments additionnels, des variantes stylistiques (comme le passage du discours direct au discours indirect), des endroits où le latin propose une leçon plus correcte que le grec et des points de divergence permettent de se faire une idée de la richesse de ce document.

S'ensuit une étude du style. T conserve une traduction *verbum de verbo* de l'original grec, qui montre des affinités avec d'autres traductions latines d'*Acta Martyrum* grecs. L'usage du lexique gréco-latin du Pseudo-Cyrille est possible, mais reste de l'ordre de l'hypothèse, faute de preuves suffisantes.

R. M. s'attarde sur le caractère littéral de la traduction, qui est moins rigide que dans d'autres traductions latines transmises par le même manuscrit, comme la Passion d'Anastase le Perse (*BHL* 410b): voir à ce sujet *AB*, 121 (2003), p. 37-44. Il décèle quelques particularités de la flexion normale, dues sans doute à la transmission orale assurée par un interprète (p. 72). Par ailleurs, les traces de l'intervention d'un interprète ne manquent pas: on y trouve des phrases latines dépourvues de sens, alors que le grec est parfaitement compréhensible, ainsi que des calques syntaxiques, grammaticaux et lexicaux (p. 74-77). R. M. relève des erreurs de traduction, ainsi que certains aspects lexicaux, grammaticaux et syntaxiques qui méritent d'être scrutés. La syntaxe du participe grec pose, par exemple, nombre de problèmes aux interprètes-traducteurs latins; l'A. offre une présentation détaillée des constructions latines adoptées, tout en soulignant les problèmes syntaxiques qui en découlent (p. 85-89). Quant à la flexion verbale et nominale, le latin a tendance à mélanger la voix passive et la voix active, non sans créer des problèmes, et à utiliser des formes verbales périphrastiques (p. 89). Pour finir, les structures inappropriées concernant l'usage des propositions et des cas à cause de calques syntaxiques du grec sont légion (p. 90-91) [Édition critique, 1, p. 92-103].

V. *La rédaction romaine* Ξ

À Rome, au plus fort de l'an Mil, circulait une version incluant à la fois *Βίος* et *Μαρτύριον*. L'exemplaire n'a pas survécu, mais il est possible de reconstruire l'«Ur-form» presque intégralement à travers les documents qui en dérivent [Édition critique, 2, p. 142-171].

VI. *La rédaction* Φ, *Liber de Natalitiis*, *BHL* 8338 et manuscrits indépendants [Édition critique, 3, p. 205-228]

VII. *La rédaction de l'Italie nord-orientale* Υ [Édition critique, 4, p. 253-266]

VIII. *Versions latines et modèles grecs. Quelques données pour un bilan*

Si nous ne pouvons pas aller jusqu'à postuler l'existence de quatre traductions indépendantes, nous devons au moins nous résigner à admettre que tous ces hagiographes ont complété leurs sources latines en consultant les manuscrits grecs qui leur étaient disponibles. Nous pouvons dire avec certitude qu'au cours du Moyen Âge deux traductions latines du *Μαρτύριον Τρύφωνος* ont été réalisées: une première fois, la Passion a été traduite seule dans la version littérale et incorrecte qui a survécu dans le *Passionnaire* de Bobbio; plus tard, et à partir d'un autre manuscrit, au moins une traduction des *Miracula + Passio* a été exécutée. En réalité, il est fort probable que les traductions indépendantes aient été au nombre de trois, voire quatre: même pour Υ et Φ, il est impossible de prouver qu'elles dépendent d'un autre texte latin conservé, car chacune préserve de manière autonome les informations présentes dans les différentes branches de la tradition grecque. A. LAMPADARIDI – M. GOULLET

**Il Purgatorio di san Patrizio.** Documenti letterari e testimonianze di pellegrinaggio (secc. XII-XVI). Edizione, traduzione e commento a cura di Giovanni Paolo MAGGIONI – Roberto TINTI – Paolo TAVIANI (= *Quaderni di «Hagiographica»*, 13). Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2018, CLXXII-571 p. + 10 pl. [ISBN 978-88-8450-739-6]

*Analecta Bollandiana*, 138 (2020).